



PRÉ- HISTO MANIA

Dossier de presse

MUSÉE
DE L'HOMME



FROBENIUS-INSTITUT
FÜR KULTURANTHROPOLOGISCHE
FORSCHUNG

Exposition

17 nov. 2023 — 20 mai 2024
Place du Trocadéro
Paris 16^e

— 4 —

PRÉHISTOMANIA

Panorama global de l'exposition.

— 8 —

HENRI BREUIL, L'ABBÉ PIONNIER

Portrait de l'incontournable « pape » de la discipline.

— 10 —

LEO FROBENIUS, L'AVENTURIER DE L'ART PERDU

Focus sur l'excentrique anthropologue allemand, qui a parcouru la planète à la recherche des plus beaux sites ornés.

— 12 —

HENRI LHOTE ET LE SAHARA VERT

Visite guidée des sites du Tassili, dans le Sahara, à travers les relevés d'Henri Lhote, trésors rarement exposés.

— 14 —

GÉRARD BAILLOUD ET L'ENNEDI

Le nord-est du Tchad recèle de fabuleuses peintures rupestres, qu'un préhistorien du Musée de l'Homme a relevé en 1956 et 1957.

— 16 —

L'ART MODERNE SOUS INFLUENCE PRÉHISTORIQUE

Comment les figures rupestres ont inspiré les artistes modernes.

— 18 —

RELEVER AUJOURD'HUI

Les préhistoriens pratiquent toujours l'art du relevé, en s'appuyant désormais sur tout un arsenal technologique.

— 20 —

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une programmation culturelle riche et variée, pour tous âges.

— 22 —

VISUELS POUR LA PRESSE

— 23 —

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

L'ART DU RELEVÉ

Suite à la découverte des premiers sites préhistoriques dans le courant du XIX^e siècle, scientifiques, artistes et toute une partie de la population se passionnent pour ces lieux ornés cachés, traces de nos lointains ancêtres : une véritable préhistomanie se développe au XX^e siècle.

Les sites préhistoriques, grottes, abris sous roche, parois extérieures, se parent de splendides peintures et gravures, parfois difficiles d'accès, mais dont la beauté fascine et le sens nous échappe. De cet engouement naîtra une nouvelle forme d'expression : le relevé, qui permet de les étudier mais aussi de les faire connaître au monde.

Commence alors une aventure humaine inédite. L'abbé Breuil publie sans relâche les relevés réalisés dans les grottes françaises dévoilant ces trésors insoupçonnés.

Leo Frobenius parcourt le monde accompagné de nombreux artistes des beaux-arts, hommes et femmes, pour garder une trace de ces chefs-d'œuvre passés. Henri Lhote découvre l'incroyable modernité des peintures du Tassili algérien.

Tandis que Gérard Bailloud travaille surtout sur les peintures de la région de l'Ennedi, au Tchad. Tous ces relevés sont aujourd'hui conservés dans deux collections : celle de l'Institut Frobenius à Francfort et celle du MNHN

à Paris. Montrées pour la première fois depuis des décennies, ces œuvres résonnent d'une modernité incomparable.

Mais l'exposition questionne également la nature de ces relevés : sont-ils des documents scientifiques ? d'archive ? ou bien des œuvres d'art ? Et pourquoi ne pourraient-ils pas être tout cela à la fois ? Des pièces d'une grande beauté, à la portée scientifique et historique inégalée.

Aurélié Clemente-Ruiz, directrice du Musée de l'Homme

LE MUSÉE DE L'HOMME

Le Musée de l'Homme est un des 12 sites français du Muséum national d'Histoire naturelle. Lieu culturel et scientifique ouvert sur le monde, il accueille le public dans sa Galerie de l'Homme, un fabuleux espace qui explore le passé, le présent et le futur de l'Humanité.

Il propose également d'ambitieuses expositions temporaires qui éclairent les grands débats de sociétés et des événements culturels tous publics, festifs et inattendus.

Les collections de préhistoire et d'anthropologie conservées dans ses réserves comptent plus d'un million d'éléments et ses laboratoires accueillent 150 chercheurs (généticiens, anthropologues, primatologues, préhistoriens, etc.). Le musée possède également une bibliothèque et est un lieu d'enseignement et de formation incontournable sur l'évolution de l'être humain et des sociétés.

L'INSTITUT FROBENIUS

L'Institut Frobenius pour la recherche en anthropologie culturelle, est le plus ancien institut de recherche anthropologique allemand.

Il détient notamment d'importantes collections scientifiques de relevés d'art préhistorique (plus de 8000 !), réalisés dès 1898 et jusqu'après la mort du fondateur de l'Institut, Leo Frobenius, en 1938.

De nombreuses expéditions ont été menées en Afrique mais également en Asie du Sud-Est, en Australie, en Amérique du Sud et du Nord et en Océanie pour collecter ces documents. Plus récemment, l'activité de recherche de l'Institut se concentre sur les processus d'appropriation culturelle dans le contexte de la mondialisation. L'Institut est affilié à l'Université Goethe de Francfort-sur-le-Main, et travaille en étroite collaboration avec l'Institut d'ethnologie et le Weltkulturen Museum de cette même ville.



EXPOSITION DU 17 NOVEMBRE 2023 AU 20 MAI 2024

PRÉHISTO MANIA



Le Musée de l'Homme présente, en partenariat avec l'Institut Frobenius pour la recherche en anthropologie culturelle de Francfort-sur-le-Main, une exposition temporaire consacrée aux relevés d'art rupestre.

Ces peintures sur papier reproduisant les œuvres peintes ou gravées sur les parois des grottes ou des abris sous roche, ont été réalisées à partir du début du XX^e siècle lors d'expéditions scientifiques lancées, à travers le monde, à la recherche des origines de l'humanité.

Élaborées par des chercheurs et des artistes sur le terrain, elles ont été immédiatement

exposées dans de prestigieux musées, faisant surgir les plus anciennes traces picturales dans la modernité. Avec plus de 200 documents et objets, dont une soixantaine de relevés originaux, l'exposition offre un panorama mondial de ces œuvres, raconte les aventures que furent les expéditions, montre quelle source d'inspiration les images relevées devinrent pour les artistes du XX^e siècle, et documente les techniques actuelles de transposition et de conservation des peintures rupestres et pariétales.

Un panorama mondial des premières peintures

Le premier espace de l'exposition présente l'art rupestre du monde entier, à travers une sélection de relevés emblématiques, de très grand format, qui donnent la sensation d'entrer dans les grottes, d'approcher les parois des abris sous roche et d'expérimenter le choc esthétique de leurs découvreurs. Le visiteur est transporté dans le temps et dans l'espace à travers l'Afrique australe, le Tchad,

Grands éléphants, autres animaux et hommes peints sur plusieurs couches.

Relevé réalisé par Joachim Lutz lors d'une expédition de Leo Frobenius en 1929 au Zimbabwe.

© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main

Grâce aux relevés et aux photographies de l'époque, il est possible de reconstruire numériquement les peintures rupestres endommagées »

Richard Kuba, co-commissaire de l'exposition, conservateur des collections de l'Institut Frobenius à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main

l'Afrique du Nord, la Papouasie et l'Europe. Il découvre quelques pièces maîtresses des fabuleuses collections de l'Institut Frobenius de Francfort, mais aussi celles du Musée de l'Homme, notamment les relevés qu'Henri Lhote réalisa dans le Tassili n'Ajjer en Algérie, dans les années 1950 (voir p.12). Ces relevés ont une valeur scientifique et historique inestimable : ils sont souvent les seuls témoins de peintures et gravures rupestres dégradées depuis... et révèlent parfois des paysages disparus depuis des millénaires avec la désertification et autres modifications des conditions environnementales.

L'épopée des expéditions

Ces transpositions de peintures rupestres ont été réalisées au cours d'extraordinaires expéditions internationales, dont celles de l'abbé français Henri Breuil à partir des années 1900, celles de l'Allemand Leo Frobenius dès les années 1910, puis celles de Gérard Bailloud et d'Henri Lhote à partir des années 1950. Véritables aventures, pour certaines, ces missions correspondent aux débuts de l'étude de la Préhistoire à l'échelle mondiale, que les relevés ont largement contribué à faire connaître. Les séries de photographies conservées à l'Institut Frobenius et au Musée de l'Homme, qui documentent ces voyages, permettent de mieux comprendre le travail de ces pionniers... et pionnières, les femmes y étant nombreuses, particulièrement au sein des expéditions Frobenius.

De la grotte au musée

Dès les premières expéditions, les « releveurs » et « releveuses » ont eu l'ambition d'exposer leurs travaux dans des musées. C'est cette aventure artistique que retrace le troisième espace de Préhistomania. Au cours des années 1930, Leo Frobenius présente en effet

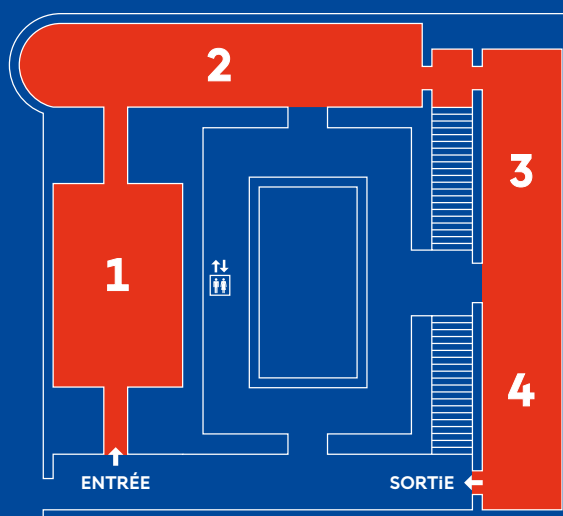
Plan des expositions

1 L'ART RUPESTRE : UN ART MONDIAL

Cet espace, qui procure la sensation d'entrer dans les sites préhistoriques, propose un panorama mondial de l'art rupestre et pariétal, à travers des relevés emblématiques de très grand format.

2 L'HISTOIRE ARCHÉOLOGIQUE DES RELEVÉS

Grâce aux photographies des extraordinaires expéditions menées au début du XX^e siècle pour documenter l'art rupestre et pariétal du monde entier, l'exposition donne à découvrir le travail et la personnalité de ces pionniers de la préhistoire.



3 LES EXPOSITIONS HISTORIQUES ET MODERNES

Certains relevés sont exposés dans de prestigieuses musées dès leur retour d'expédition. Ils inspireront de grands artistes tels que Klee, Pollock, Arp et Lam, dont les œuvres sont exposées ici.

4 UN PATRIMOINE D'AUJOURD'HUI

Cet espace présente les technologies employées par les préhistoriens aujourd'hui pour décrypter les figures rupestres et en conserver toutes les informations.



à Paris deux expositions : la première se tient à la Salle Pleyel en 1930, à l'invitation de l'abbé Breuil ; la seconde, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (futur Musée de l'Homme). Les critiques d'art et les artistes découvrent à cette occasion l'extrême « modernité » de l'art préhistorique, c'est-à-dire ses parentés avec les productions de l'époque. Des parentés que le MoMA, à New York, révélera pleinement, en 1937, en exposant des relevés aux côtés d'œuvres modernes. Cette expérience saisissante est reproduite dans cette partie de l'exposition grâce à des tableaux de Klee, Pollock, Arp et Lam qui viennent dialoguer avec les relevés.

Un patrimoine à préserver

La pratique du relevé est toujours d'actualité dans le travail des préhistoriens. La quatrième partie de l'exposition fait découvrir quelles méthodes sont employées aujourd'hui pour décrypter les figures rupestres et en

conserver toutes les informations. Elle interroge aussi sur la nécessité de faire connaître le patrimoine inestimable que constitue l'art rupestre, et celle de le protéger des dégradations. Pour satisfaire ces deux volontés, parfois contradictoires, les relevés d'hier et ceux d'aujourd'hui s'avèrent, plus que jamais, être des témoins indispensables.

Admirer sans dégrader

L'exposition Préhistomania offre ainsi au public l'opportunité de contempler ces extraordinaires réalités préhistoriques sans avoir à se déplacer sur un terrain lointain, arpenter une région à risque, ou craindre de dégrader les originaux. Elle propose un voyage temporel dans des paysages transformés depuis, et permet de comprendre quelle fascination ces témoignages ont pu exercer sur ceux qui découvriraient tout juste l'incroyable richesse de la Préhistoire sur tous les continents.

Les équipes de Frobenius (en haut : Espagne, 1936 et Égypte, 1935) et de Lhote (en bas : Algérie, 1956), ont beaucoup documenté leurs expéditions par des photographies.
© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main
© MNHN - J.-C. Domenech

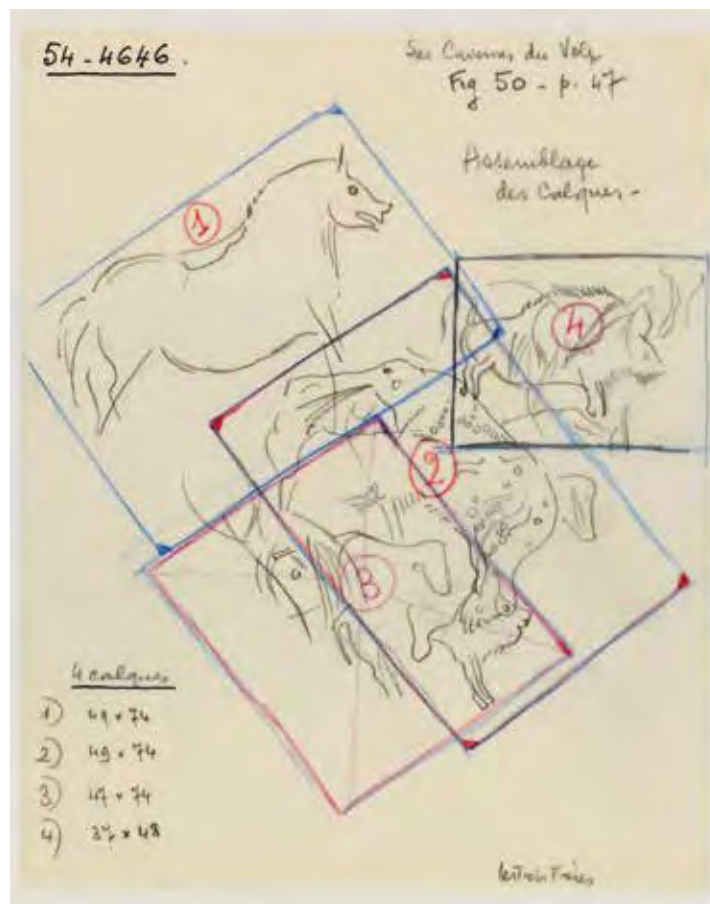


HENRI BREUIL, L'ABBÉ PIONNIER

Au tout début du XX^e siècle, le jeune abbé Breuil se lance avec passion dans l'étude de la préhistoire, encore cantonnée à des amateurs éclairés. Il participera à l'institutionnalisation de la discipline, et laissera derrière lui une œuvre scientifique colossale ainsi que de nombreux disciples.

L'abbé Breuil est la figure emblématique, le « pape », comme il est souvent surnommé, de la préhistoire. Né en 1877, ordonné prêtre en 1900, il demande à ne pas être attaché à une paroisse, afin de pouvoir se consacrer à la science. Très vite, il fait des grottes ornées son thème de recherche de prédilection.

Pour lui, rien de mieux, en effet, pour atteindre « l'humanité » des êtres préhistoriques, que l'étude de leurs productions artistiques. Dans les premières années du XX^e siècle, il participe à la découverte et à l'étude des grottes de Font-de-Gaume et de celle des Combarelles, dans la vallée de la Vézère, puis à l'authentification des peintures de la grotte d'Altamira en Espagne. En 1940, c'est lui qui sera appelé pour expertiser la grotte de Lascaux tout juste découverte. Au long de sa carrière de préhistorien, il passe ainsi des centaines de journées sous terre, réalisant des milliers de relevés d'art préhistorique et voyage inlassablement en France, en Espagne,



en Chine et en Afrique du Sud. En 1910, il fonde l'Institut de Paléontologie humaine, à Paris, grâce au soutien financier du Prince de Monaco. En 1929, le Collège de France crée pour lui une chaire de préhistoire (qu'il occupera jusqu'en 1946) et, en 1938, il est admis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La préhistoire est devenue avec lui une véritable discipline scientifique.

Un tête-à-tête avec les images

L'exposition donne l'occasion unique de voir des calques et des relevés de l'abbé Breuil qui ne sont jamais sortis des collections de la Bibliothèque centrale du Muséum. Dix d'entre eux sont exposés : cinq durant les trois premiers mois de l'exposition et cinq durant les trois derniers mois, pour des raisons de conservation - certains pigments utilisés sont en effet très sensibles à la lumière. Les documents choisis permettent de retracer la technique de Breuil, de son premier calque jusqu'à la figure publiée. Même s'ils sont moins spectaculaires que les immenses rouleaux de Frobenius ou de Lhote, les calques de Breuil ont une valeur scientifique et historique considérable.

Pour l'abbé Breuil, le travail du relevé ne consiste pas simplement en une reproduction destinée à donner accès à l'œuvre en dehors du site, mais à un véritable travail de recherche sur le terrain. Son disciple, Henri Lhote, rapporte ses propos en 1962 dans le Journal

des Africanistes : « Or, me disait constamment Breuil, ce n'est pas en laboratoire que l'art rupestre s'apprend, mais sur le terrain. C'est un sujet que l'on ne peut saisir qu'à condition de procéder aux relevés soi-même, d'avoir vécu en tête-à-tête avec les images pendant des heures, des jours, voire des semaines. »

Reproduire non seulement l'œuvre, mais aussi les gestes de l'artiste préhistorique, au plus près de son contexte d'origine, permettait selon lui d'accéder à un niveau de compréhension, à une proximité humaine, à travers les millénaires.

Ensemble de relevés de l'abbé Breuil de la grotte du Portel (en haut à g.) et schéma d'assemblage des calques de la Grotte des Trois-Frères (à d.) © MNHN/Abbé Henri Breuil

Ci-dessous, Leo Frobenius et l'abbé Breuil à Johannesburg (Afrique du Sud) le 22 août 1929. © Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



LEO FROBENIUS, L'AVENTURIER DE L'ART PERDU

Les relevés réalisés au cours des expéditions de Leo Frobenius autour du globe sont d'une taille, d'une beauté et d'une précision spectaculaires. Ils avaient ébloui le public français en 1933 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, ancêtre du Musée de l'Homme, où ils reviennent aujourd'hui, avec un pouvoir de fascination et une force d'inspiration intacts.



Portrait de Leo Frobenius
par son frère aîné, Hermann
Frobenius, en 1924.
© Institut Frobenius,
Francfort-sur-le-Main

Leo Frobenius est un personnage haut en couleur. Allemand, ethnologue de formation, il se passionne dès l'enfance pour l'Afrique et y réalise ses premiers voyages au début de sa trentaine. Il y collecte des objets ethnographiques, mais aussi des contes, des fables et des récits historiques, convaincu de la valeur des cultures africaines et de la nécessité de les documenter.

Mais Frobenius s'intéresse aussi à la peinture pariétale préhistorique, dont il est persuadé qu'il trouvera des traces sur le continent africain. Des expéditions dans l'Atlas saharien en 1914, le confortent dans cette idée. Une rocambolesque mission d'agent secret, qui le conduit en 1916 en Erythrée, lui permet de faire reproduire des fresques rupestres, qu'il rapporte en Allemagne.

Après-guerre, il monte une expédition dans le désert nubien, d'où il rapporte plus d'un millier de petits dessins et quelques reproductions de grande taille, qu'il expose aussitôt à Francfort. La machine est lancée. Dans les décennies qui suivent, Frobenius s'aventure en Afrique Australe, en Afrique du Sud, au Zimbabwe, au Lesotho... dans des conditions plus que spartiates ! Sous sa conduite, les équipes supportent les restrictions alimentaires, les pannes d'essence, les maladies tropicales et les aléas climatiques. Leurs efforts sont récompensés par la beauté des centaines de sites découverts et par l'accueil que réserve l'Europe à leurs relevés. Rien qu'en 1930 et 1931, ils sont exposés à Paris, Berlin, Oslo, Bruxelles, Amsterdam, Bâle, Zurich et Vienne, et connaissent un succès retentissant. La trentaine de relevés exposés ici sont accompagnés de photographies réalisées sur le terrain, qui documentent les expéditions. Le visiteur plonge avec elles dans le quotidien des releveurs et dans les paysages de l'Afrique des années 1930.

Bison couché de la grotte d'Altamira (Espagne). Relevé réalisé par Katharina Marr en 1934. © Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



Les femmes dans les expéditions Frobenius

C'est l'immense photo d'une femme qui accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition. Assise sur une chaise de fortune, pinceau à la main, elle fait face à une grande toile installée dans ce qui ressemble à l'entrée d'une caverne décorée de figures rupestres. Cette femme, c'est Agnes Schulz, la première dessinatrice à avoir travaillé avec Leo Frobenius, dès 1923, après avoir étudié à l'Académie royale de graphisme et de reliure de Leipzig. Jusqu'en 1957, elle réalisa au moins 700 reproductions de peintures rupestres et 450 images ethnographiques,

accompagnant l'ethnologue dans ses expéditions en Afrique du Sud et en Libye, avant de partir pour la Scandinavie puis l'Australie. Or, cette femme n'est pas une exception. Elisabeth Pauli, Maria Weyersberg, Katharina Marr, Elisabeth Mannsfeld... une quinzaine de dessinatrices, photographes et scientifiques participèrent aux expéditions de Leo Frobenius. Issues de la bourgeoisie, elles étaient toutes diplômées ou formées dans des cours privés. Certaines furent, par la suite, largement reconnues pour leurs contributions scientifiques.



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



HENRI LHOTE ET LE SAHARA VERT

Les relevés d'Henri Lhote figurent parmi les trésors des collections du Musée de l'Homme. Certains d'entre eux y sont exposés en rotation, c'est-à-dire sur de courtes durées pour optimiser leur conservation. L'exposition donne l'occasion rare d'en admirer une douzaine, et de comprendre le contexte de leur création.

Autodidacte né avec le XX^e siècle, Henri Lhote est l'explorateur à qui l'on doit les fascinantes images du Sahara vert de l'époque Néolithique, peuplé de girafes, d'éléphants, d'humains chassant ou conduisant des troupeaux. Elles témoignent des débuts de l'élevage et d'un climat radicalement différent de celui que connaît aujourd'hui l'Afrique du Nord. Plus d'un millier des relevés d'Henri Lhote sont conservés au Musée de l'Homme.

L'exposition permet notamment de contempler le *Grand dieu aux orantes* de Séfar (un site troglodyte saharien), immense relevé sur papier, de 7,5 m sur 3,5 m, qui a été restauré pour l'occasion au Musée de l'Homme durant l'été 2023. Il représente un être hybride étonnant, démesuré par rapport aux personnages et animaux qui l'entourent, affublé de cornes et levant les bras. L'exposition permet aussi de plonger

Restauration

Conservés depuis 70 ans dans les réserves du Musée de l'Homme sur des mandrins (des tubes cylindriques) les relevés d'Henri Lhote ont dû être restaurés pour pouvoir être exposés. Le procédé consiste à dérouler délicatement le papier, le mettre à plat pendant quelques jours, puis à réparer, sur l'envers de la feuille, les éventuelles fissures, à l'aide de matériaux neutres, respectant parfaitement l'œuvre originale. Le relevé doit être ensuite retourné (une opération à haut risque pour les papiers de grande taille comme celui du *Grand dieu aux orantes*), avant que quelques discrètes retouches soient réalisées, si nécessaire, sur la couche picturale.



© MNHN - N. Krief

au cœur des expéditions lors desquelles les relevés ont été élaborés, grâce à un riche fonds photographique témoignant de cette aventure humaine hors du commun. Au cœur d'un campement reconstitué, est également présentée pour la première fois l'authentique malle d'Henri Lhote, estampillée « Air Algérie », restée conservée en l'état dans les collections du Muséum, avec ses craies, ses pinceaux, ses bouteilles d'encre, ces ciseaux, et même sa boîte de pansements !

« Le plus grand musée du monde »

C'est en 1956 qu'Henri Lhote, encouragé par le préhistorien Henri Breuil et le directeur du Musée de l'Homme, Paul Rivet, entreprend sa première mission dans le Tassili n'Ajjer, avec une caravane de 30 chameaux. La richesse des fresques qu'il y découvre le laisse sans voix, en proie à l'impression de se trouver devant « *le plus grand musée d'art préhistorique existant au monde...* », comme il l'écrira en 1958. Il réalise quatre missions entre 1956 et 1962, dans différentes zones du Tassili, entouré de jeunes dessinateurs, de peintres, d'un photographe, et d'un guide touareg. L'équipe en rapporte une immense quantité de matériel archéologique et de relevés. Contrairement à Breuil, dont les calques réalisés *in situ* étaient retravaillés ensuite à échelle réduite, Lhote avait la possibilité de réaliser ses relevés entièrement sur place, grandeur

nature et en couleur. Ce procédé, s'il permet une très bonne fidélité des reproductions, est loin d'être idéal pour la conservation des fresques. Il l'amène à les mouiller pour en aviver les contours, ce qui lui sera reproché par ses pairs. Il n'en reste pas moins que c'est grâce à lui que l'art rupestre du Tassili s'est fait connaître auprès d'un large public : quatre mois après la première expédition, une sélection de ses relevés fut exposée au Musée des Arts décoratifs lors de l'exposition « *Peintures préhistoriques du Sahara, Mission H. Lhote au Tassili* », qui marquera largement les esprits.



Henri Lhote appliquant un calque sur une peinture rupestre dans le Tassili, en 1956-1957.

© MNHN - J.-C. Domenech



GÉRARD BAILLOUD ET L'ENNEDI

Préhistorien discret, Gérard Bailloud a fait connaître l'art rupestre d'une région saharienne du Tchad, l'Ennedi, à la richesse phénoménale. Il en a rapporté, au milieu des années 1950, deux cents magnifiques relevés.

Formé à l'ethnologie, Gérard Bailloud a commencé sa carrière au Musée de l'Homme en 1942, comme photothécaire. Il s'y nourrit d'ethnologie africaine, mais aussi de préhistoire, travaille étroitement avec André Leroi-Gourhan, et se rend sur différents sites de fouilles. Il est le premier à explorer la grotte d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, et ses gravures pariétales, en 1946. Cette expérience oriente définitivement son intérêt vers la préhistoire. Il se spécialise dans le Néolithique et met en évidence l'importance de la céramique pour l'étude des groupes humains anciens. Mais sa principale contribution scientifique sera l'importante documentation qu'il rapporte du Sahara, lors de sa « Mission des Confins du Tchad » en 1956. Pendant toute une année, à dos de chameau et à pied, il sillonne la région de l'Ennedi, un grand plateau de grès au nord-est du pays,



près du Soudan. Sculpté par l'érosion, il offre des décors de canyons, de vallées aux falaises vertigineuses et d'arches, dignes du Grand Ouest américain. Les parois des surfaces rocheuses portent des figures peintes et gravées, d'une richesse étourdissante, datant de plusieurs millénaires.

Une quinzaine de styles distincts

Contrairement à Henri Lhote ou Leo Frobenius, Gérard Bailloud explore la région en solitaire, s'appuyant sur des aides locales, dans des conditions difficiles: « *Quand on sait toutes les difficultés qu'il faut surmonter pour œuvrer en régions sahariennes, le vent, la chaleur, la médiocrité et la monotonie du ravitaillement, la déplorable qualité des eaux, de surcroît la présence incessante et exécrable des mouches, on se rend bien compte que ce travail-là n'est point à la portée du premier venu et qu'il implique une belle dose de caractère et de résistance physique* », témoigne Henri Lhote, en 1966, dans le Bulletin de la Société préhistorique française. Gérard Bailloud produit néanmoins un travail considérable autant que minutieux, dessinant à vue, décalquant, photographiant les surfaces décorées qui s'offrent à ses yeux. Il rapportera de ce voyage un catalogue de données impressionnant: il a repéré 500 sites et réalisé 200 relevés, pris des centaines de photographies, collecté du matériel

archéologique et des notes sur les cultures et organisations des populations locales. Il parvient à distinguer une quinzaine de styles et à en proposer une chronologie. Les plus anciens montrent surtout des animaux sauvages gravés: éléphants, girafes, rhinocéros... Dans les périodes suivantes, on observe surtout des animaux domestiques, principalement des bovidés aux robes décorées. Plus tard apparaissent le cheval et le chameau. Une dizaine de ses relevés sont présentés dans l'exposition.

Relevés réalisés par Gérard Bailloud en Ennedi (Tchad) en 1956 et 1957.
© MNHN - Service collections

Gérard Bailloud en Ennedi, en 1956-1957.
© Collection privée



L'ART MODERNE SOUS INFLUENCE PRÉHISTORIQUE

Les relevés d'arts rupestre ont joué un rôle scientifique déterminant. Mais ils ont aussi transformé la perception de la préhistoire dans le grand public, et bouleversé l'histoire de l'art.

Elles sont passées d'un seul coup de l'ombre à la lumière ; de la grotte, au musée ! Dans l'entre-deux-guerres, plusieurs millénaires après avoir été tracées, d'une main virtuose, par des artistes préhistoriques sur des parois rocheuses, les peintures et gravures rupestres et pariétales se sont retrouvées accrochées, par relevés interposés, sur les murs des plus prestigieux musées.

C'est à Leo Frobenius que l'on doit ce fabuleux coup de projecteur. Après sa rencontre avec l'abbé Breuil en 1929 à Johannesburg, l'ethnologue allemand intègre en effet les cercles scientifiques et artistiques parisiens.

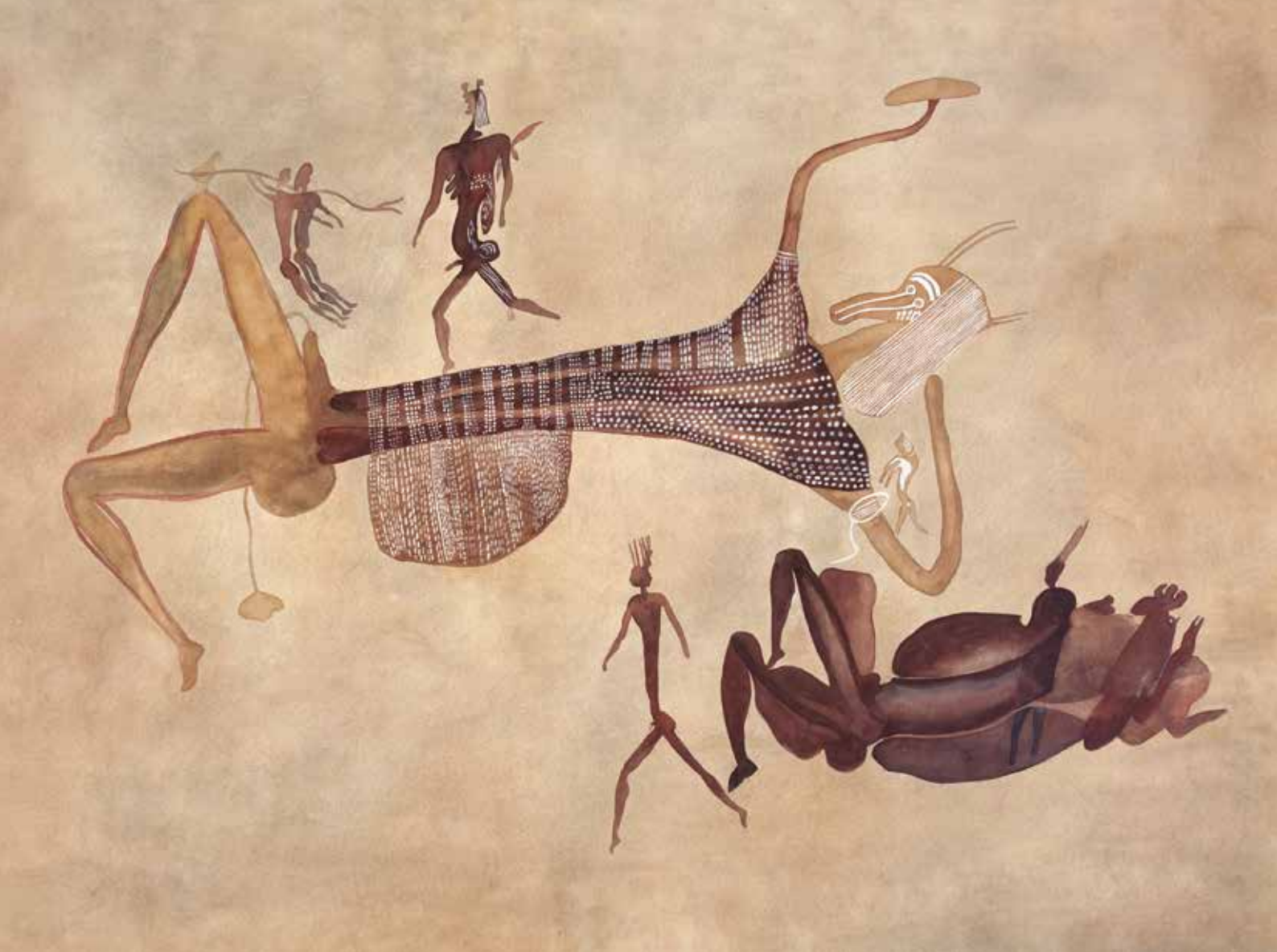
Leo Frobenius (à d.) en 1930, lors d'une visite officielle de l'exposition *Peinture rupestre d'Afrique du Sud* à la salle Pleyel, à Paris.
© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main

Il parvient ainsi à organiser à Paris deux expositions : la première dès 1930 à la Salle Pleyel et la seconde en 1933 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (qui deviendra Musée de l'Homme en 1937). Il entreprend même une vraie tournée européenne : Amsterdam, Bâle et Zurich (en 1931), Rome (en 1933), Vienne (en 1934), Berlin (en 1935), Oslo et Bruxelles (en 1936). C'est ensuite le très prestigieux Museum of Modern Art (MoMA) à New York qui accueille le travail de Frobenius ! Il y expose 150 relevés d'art rupestre africain et européen. Alfred Barr, le directeur du MoMA, choisi de les présenter sans aucune information contextuelle, et accompagnés d'œuvres modernes. Un parti-pris qui marquera un tournant dans l'histoire des relevés. Les critiques d'art et les artistes eux-mêmes, sont soufflés par le travail de ces peintres préhistoriques, consacrés « premiers surréalistes », et y trouvent une puissante source d'inspiration.

Dialogue à travers les millénaires

La troisième partie de l'exposition retrace cette mise en lumière des relevés et cette irruption de la préhistoire dans l'art moderne. Enrichie de prêts consentis par le Centre Pompidou, elle donne notamment à voir une sérigraphie et un plâtre de Jean Arp, qui s'est inspiré des relevés pour explorer des formes et des structures abstraites en utilisant des matériaux naturels ; deux peintures de Paul Klee, qui emprunte à l'art rupestre ses motifs et ses couleurs ; une œuvre de Wilfredo Lam, évocation des êtres mythiques dessinés il y a des millénaires, ou encore une toile de Jackson Pollock, peintre nourri de préhistoire, qui a pu trouver dans le symbolisme abstrait de la peinture rupestre une source d'inspiration. Ces toiles viennent dialoguer avec les relevés exposés dans les musées occidentaux des années 1930.





Gisant avec masque à cornes, relevé d'Agnes Schulz (Zimbabwe, 1929).

Formes ovales avec un homme qui court devant, relevé de Joachim Lutz (Afrique du Sud, 1929).

Homme allongé avec deux femmes, relevé de Joachim Lutz (Zimbabwe, 1929).

Frise de formes moulées allongées, Joachim Lutz (Zimbabwe, 1929).

© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



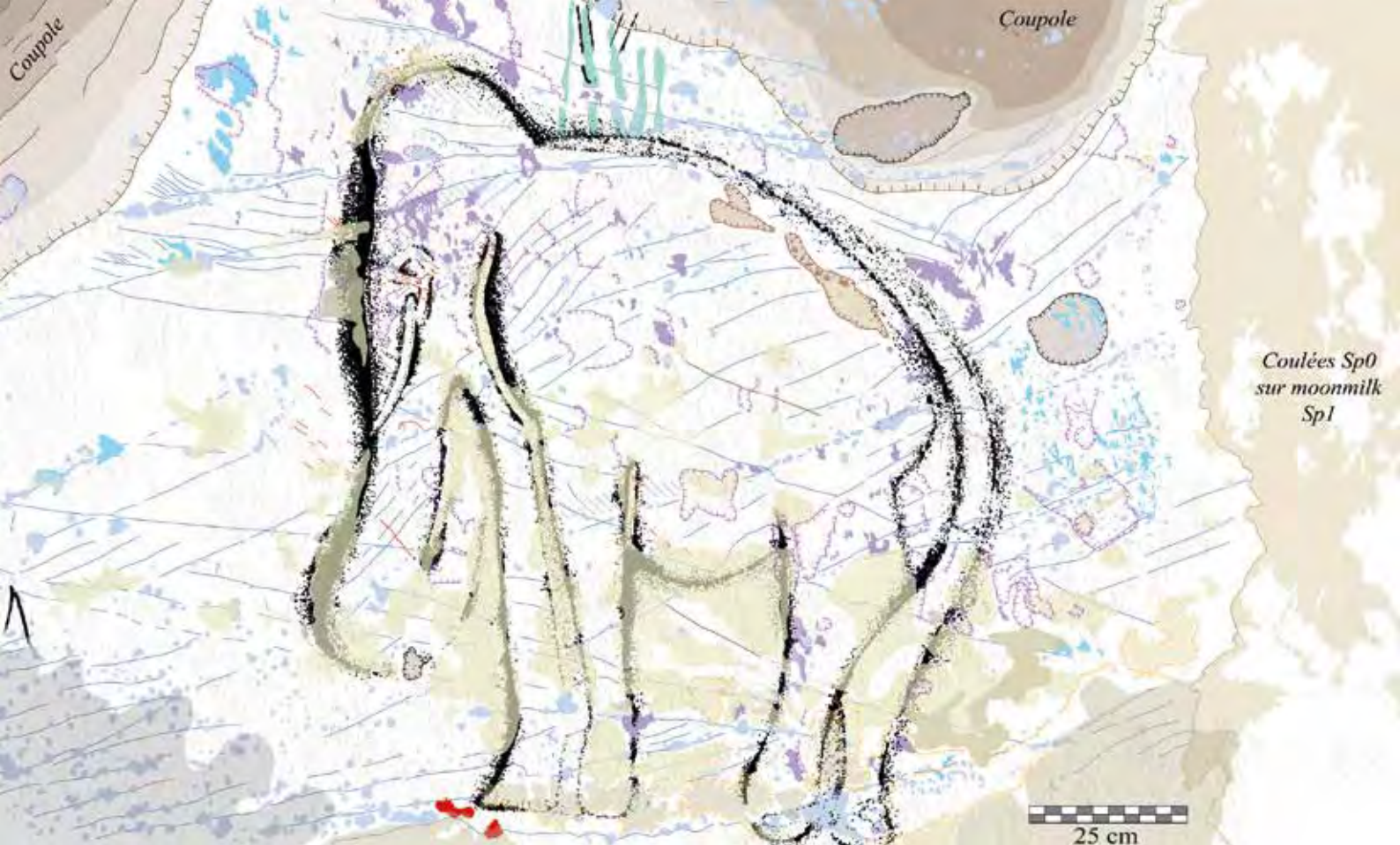


RELEVER AUJOURD'HUI

Le relevé n'est pas qu'une pratique du passé ! Pour les préhistoriens d'aujourd'hui, elle constitue une étape fondamentale d'analyse et de compréhension des figures rupestres ou pariétales et des objets sculptés. Mais les méthodes et les technologies employées ont considérablement évolué.

Les recherches de terrain des préhistoriens ne ressemblent plus aux folles aventures des équipées de Leo Frobenius ou d'Henri Lhote. Pourtant, n'hésitant pas à se hisser en haut des parois ou à se faufiler dans les boyaux des sites souterrains, ils réalisent eux aussi des relevés aux quatre coins du

globe, dans le même esprit que leurs prédécesseurs : celui de consigner des observations pour les rapporter au laboratoire. La manière de procéder a, en revanche, radicalement changé : plus respectueuse des œuvres préhistoriques, elle est aujourd'hui moins invasive et produit un résultat plus complet. S'interdisant de toucher à la paroi, les scientifiques se placent à distance. Ils éclairent soigneusement la figure, la photographient, puis reportent leurs observations et leurs croquis sur la photo obtenue. Une précaution indispensable pour assurer, autant que possible, la pérennité des œuvres. Par ailleurs, si l'œil, le carnet et le crayon, restent les premiers outils des chercheurs, la photogrammétrie leur permet désormais d'obtenir des images des parois en trois dimensions. Surtout, le relevé est désormais considéré comme un travail collectif, mobilisant de nombreuses compétences, et documentant le plus possible l'environnement de la gravure ou de la peinture. Le sens du geste, les superpositions, la qualité du support, l'état de la paroi...



toutes ces données sont prises en compte. L'archéologie dialogue ici avec la géologie, la géomorphologie, la physico-chimie, pour générer un document final qui restitue un état complet des observations réalisées. La quatrième partie de l'exposition donne la parole aux scientifiques du Muséum, qui racontent les différentes étapes nécessaires à l'élaboration de leurs relevés.

Des sites menacés

Si les préhistoriens prennent tant de précaution pour préserver les œuvres, c'est que les peintures et gravures préhistoriques se sont révélées fragiles, et c'est là l'autre propos de cette quatrième partie de l'exposition. Planent sur elles des menaces de destruction et d'érosion, par l'action de la nature ou des humains. En Europe, par exemple, l'ouverture au public des célèbres grottes d'Altamira ou de Lascaux, dans lesquelles s'est engouffré avec enthousiasme le tourisme de masse, les a considérablement altérées. Elles ne sont désormais plus visibles que sous forme de reconstitutions grandeur nature, et la plupart sont protégées par un classement Unesco au patrimoine mondial de l'humanité. Mais toutes les œuvres préhistoriques ne connaissent pas la gloire, ni le niveau de protection, de ces monuments d'exception. Et force est de constater qu'une grande partie des relevés du XX^e siècle

présentés dans l'exposition Préhistomania donnent à contempler des œuvres aujourd'hui effacées ! Le relevé remplit ainsi une mission de conservation... qui rend sa pratique plus que jamais nécessaire aujourd'hui. D'autant que l'art préhistorique et ses transpositions inspirent toujours autant les artistes contemporains, comme en témoignent les œuvres de la célèbre peintre portugaise Graça Morais, et de l'artiste sénégalais Abdulaye Diallo.

Paroi de la grotte du Mammouth, en photo (à g.) et selon son relevé géomorphologique et pariétal (à d.).
© É. Lesvignes
© V. Le Fillâtre, É. Lesvignes, S. Petrognani, É. Robert

Patrick Paillet et Éric Robert photographiant des gravures dans le Mato Grosso (Brésil). © C. Guedes



AUTOUR DE L'EXPOSITION

CYCLE DE CONFÉRENCES

Une série de conférences gratuites, proposées par le Service médiation et action culturelle, en partenariat avec la Société des amis du Musée de l'Homme.

LES IMAGES RUPESTRES DU SAHARA

Lundi 23 octobre à 18h

Par Jean-Loïc Le Quellec, directeur de recherche émérite à l'Institut des Mondes africains (CNRS).

Dans son parcours d'anthropologue et de préhistorien, Jean-Loïc Le Quellec s'est notamment intéressé aux relations entre mythes et images rupestres. Il explique ici comment les « fresques du Tassili », au Sahara central, avec leurs magnifiques représentations animales, témoignent d'un changement climatique radical. Depuis quelques années, cette énorme documentation, désormais étendue à l'ensemble du Sahara, commence enfin à livrer ses secrets.



LA PASSION DES ORIGINES : CALQUER, COPIER, CRÉER

Lundi 20 novembre 2022 à 18h

Une rencontre avec Richard Kuba, Egidia Souto et Jean-Louis Georget, commissaires scientifiques de l'exposition Préhistomania.

À travers cette conférence, les commissaires retracent le parcours biographique de Leo Frobenius et de son équipe, pour faire comprendre l'aventure exceptionnelle de cette collecte devenue trésor pour l'humanité.



LES RELEVÉS DE L'ART OU LES ARTS DU RELEVÉ

Lundi 11 décembre à 18h

Par Patrick Paillet, Olivier-Marc Nadel, Éric Robert, Stéphane Petrognani, et Frédérique Duquesnoy.

Cette conférence à cinq voix favorise un échange autour de la pratique du relevé, en sollicitant l'expérience des différents invités et leurs regards d'archéologue, de graphiste, de plasticienne... Elle montre comment la lecture et la restitution faites au travers de ces transcriptions d'images préhistoriques contribuent à mieux comprendre les gestes et les intentions des artistes.

Entrée gratuite. Réservation conseillée sur billetterie.mnhn.fr - Durée : 1h30. Programme 2024 à venir.

VISITES GUIDÉES

DES ROCHES, DES ARTS, DES SCIENCES

Les samedis à 11h15, dès 12 ans

Une visite guidée de l'exposition, pour saisir le minutieux travail de reproduction des œuvres peintes ou gravées de la Préhistoire.

5 € par personne en plus du billet

Durée : 1h30

VISITE « À L'IMPROVISTE »

Les samedis à 14h30 et les dimanches à 14h30 et 17h30, dès 12 ans

Les médiateurs développent un thème de l'exposition et répondent aux questions. Gratuit pour les visiteurs munis d'un billet d'entrée - Durée : 20 min.

ATELIERS JEUNE PUBLIC

« GRAVE TON BISON ! »

Tous les samedis à 15h, dès 6 ans

Après une visite guidée de la Galerie de l'Homme à la découverte des animaux et des artistes du Paléolithique, les enfants et leurs accompagnateurs s'initient au relevé puis réalisent une gravure sur argile. 5 € par personne - Durée : 1h30



PERMIS D'EXPLORER

Tous les dimanches à 16h, dès 7 ans

Au programme de l'examen des plus grands releveurs d'art se trouvent la géographie, l'analyse scientifique, la conservation de patrimoine... Approfondissez vos connaissances et obtenez votre badge d'explorateur ! Gratuit - Durée : 30 min.



LES PETITS CHERCHEURS

Tous les dimanches à 11h15, dès 5 ans

Guidés par un médiateur, les petits chercheurs et leurs parents mènent l'enquête. Une visite ludique et interactive pour découvrir en famille les collections de la Galerie de l'Homme. 5 € par pers. en plus du billet - Durée : 1h

PRÉHISTO'CONTE « MA MAMAN N'EST PAS UN MAMMOUTH »

Pendant les vacances de la Toussaint, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 11h15, dès 3 ans

Une conteuse transporte petits et grands au temps des mammouths, puis invite ses auditeurs à créer leur livre d'art préhistorique.

5 € par personne - Durée : 1h.

ARCHÉOLOGUES EN HERBE

Pendant les vacances de la Toussaint, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 15h, dès 8 ans

Après une découverte de l'exposition en compagnie d'un médiateur, les enfants s'initient à l'archéologie autour des bacs à fouilles installés dans l'Atrium du musée.

5 € par enfant - Durée : 1h30



© MNHN - J.-C. Domenech

« PRÉPARE TON EXPÉDITION »

Pendant les vacances de Noël, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 11h15, de 4 à 6 ans

Les enfants aident un explorateur à préparer son matériel de mission. Une fois sa malle prête, l'explorateur initie les enfants à la pratique du calque.

5 € par enfant - Durée : 45 min.

ARCHÉOMANIA : VOYAGE AU NÉOLITHIQUE

Pendant les vacances de Noël, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 15h, dès 8 ans

Après une visite de l'exposition, les enfants, à l'aide d'une pelle et d'un pinceau, découvrent l'identité de deux de nos ancêtres.

5 € par enfant - Durée : 1h30

LIVRET-JEU

LE CARNET DU PROFESSEUR TOURNEMUR

Les enfants partent sur les traces d'un célèbre préhistorien !

Une scientifique du Musée de l'Homme a retrouvé le vieux carnet de notes que le célèbre professeur Tournemur avait rapporté de son expédition en Algérie, en 1957. Hélas, les pages sont abimées et il manque des informations... à retrouver dans l'exposition !



ÉVÈNEMENTS

FÊTE DE LA PRÉHISTOIRE

Week-end des 27 et 28 janvier 2024

Après le succès de l'édition 2023 le Musée de l'Homme prépare une célébration festive et musicale des arts de la Préhistoire, pour tous les goûts et tous les âges !

Programme définitif disponible à partir de décembre sur museedelhomme.fr

PUBLICATION

PRÉHISTOMANIA - TRÉSORS MONDIAUX DE L'ART RUPESTRE

Un hors-série du magazine Beaux Arts entièrement consacré à l'exposition, avec des articles de fond sur l'art pariétal et rupestre et les relevés.

Hors-série Beaux Arts, 84 p., 14 €

Parution le 9 nov. 2023



UN PROGRAMME CULTUREL VARIÉ ET AMBITIEUX !

Le Musée de l'Homme n'est pas qu'un lieu d'exposition, c'est aussi un espace de rencontres, de partage, d'animations et de festivités ! Toute l'année, le service de médiation et d'action culturelle propose des activités et des ateliers adaptés à chacune et chacun. L'objectif : faire découvrir les collections et les expositions temporaires, en suscitant questionnements et échanges intergénérationnels. Ateliers parents-enfants, tables rondes participatives, week-ends festifs thématiques, rencontres avec les chercheurs du Muséum, visites guidées en famille... ces propositions connaissent auprès du public un succès grandissant. Les jeunes visiteurs de *Préhistomania*, pourront s'appuyer sur un livret-jeu, et réaliser leur propre relevé scientifique, et bénéficier d'une offre d'atelier d'art préhistorique et d'archéologie. Même les tout petits (dès 3 ans) y trouveront... leur conte ! Quant au public adulte, une série de conférences est programmée pour approfondir les thèmes de l'exposition. Fin janvier, un week-end festif rassemblera le public autour des arts de la préhistoire (notamment avec des performances musicales). Une programmation ambitieuse, qui fait du Musée de l'Homme une institution ancrée dans son époque, qui aborde la modernité avec appétit et dans l'esprit de faire évoluer ses pratiques et ses offres avec la société dont elle est la mémoire et le miroir.

ViSUELS POUR LA PRESSE



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - Service collections



© MNHN - J.-C. Domenech



© Graça Morais

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

DIRECTRICE DU MUSÉE DE L'HOMME
Aurélie CLEMENTE-RUIZ

RESPONSABLE DES EXPOSITIONS
Nala ALOUDAT

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Jean-Louis GEORGET, professeur en civilisation allemande et histoire de l'anthropologie à l'université Sorbonne Nouvelle

Richard KUBA, chercheur, conservateur des collections de l'Institut Frobenius à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main

Egldia SOUTO, maître de conférences en littérature et histoire de l'art de l'Afrique à l'université Sorbonne Nouvelle

COMMISSARIAT MUSÉOGRAPHIQUE

Marie MOUREY, cheffe de projets, Musée de l'Homme

ÉQUIPE PROJET

Juliette BALLIF, cheffe de projets d'expositions

Véronique DECLERCQ, régisseuse d'œuvres d'art

Madeleine CHAUVÉAU, apprentie régisseuse d'expositions

Lizeth OSUNA, apprentie régisseuse d'expositions

Béranger DIAZ, assistant de conception et de production d'expositions

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES

Patrick PAILLET, préhistorien, maître de conférences HDR du Muséum national d'Histoire naturelle

Éric ROBERT, préhistorien, maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Atelier DELTAÈDRE : Noémie GRÉGOIRE et Claire HOLVOET-VERMAUT

ÉCLAIRAGE

Thierry D'OLIVEIRA-REIS

INFOS PRATIQUES

Du 17 novembre 2023 au 20 mai 2024

Plein tarif: 13 €

Tarif réduit: 10 €

Moins de 26 ans: gratuit

Le billet donne accès à toutes les expositions (permanente et temporaires) du musée.

Ouvert tous les jours de 11h à 19h, sauf le mardi.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet et 25 décembre.



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© Institut Frobenius, Francfort-sur-le-Main



© MNHN - J.-C. Domenech



© MNHN - J.-C. Domenech



CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurence Vaugeois, Frédéric Pillier

Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14

museedelhomme@pierre-laporte.com

MUSÉE DE L'HOMME

Cécile Bonneau

Cheffe du service communication

Tél. : +33 (0)1 44 05 73 23

cecile.bonneau@mnhn.fr

presse.mdh@mnhn.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Fanny Decobert

Directrice de la communication

fanny.decobert@mnhn.fr

Cécile Brissaud

Directrice adjointe à la communication

cecile.brissaud@mnhn.fr